

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Pour les Etats-Unis... \$12.00 6 Mo. \$24.00 12 Mo. Pour l'Étranger... \$15.00 6 Mo. \$30.00 12 Mo. Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Pour les Etats-Unis... \$2.00 6 Mo. \$10.00 12 Mo. Pour l'Étranger... \$2.50 6 Mo. \$12.50 12 Mo. Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 28 JUIN 1910

83me Année

## CHRONIQUE PARISIENNE.

Le cinquantième de l'Épatant. — Un cercle de manchots! — Le Banquet de Rodin. — L'écurie d'Édouard VII. — Les électeurs et le bon tuyau. — Le chène de Guillaou. — Les murmures du tonnerre. — Les mots de M. Brizon. — M. Payot, le choix d'un gendre et les journalistes. — Futur maréchal. — L'inquiétude du sénateur. — L'esprit du jour.

A propos du cinquantième de l'Épatant, qu'on vient de célébrer à Paris, M. Gaston Jollivet rappelle une assez curieuse anecdote. Le premier président du Cercle fut le comte d'Osmond, qui avait perdu un bras d'un coup de feu à la chasse. En 1877, le Cercle, alors installé place Vendôme, dans le bel hôtel Aguado, aujourd'hui occupé par un parfumeur notable, donnait pour la première fois une de ces revues qui ont fort contribué à sa popularité mondaine. A cette occasion, le marquis de Massa, le prince de Galles, celui qui était encore, il y a peu de semaines, Édouard VII, étant de passage à Paris, réclama en sa qualité de membre du Cercle, son droit à deux places, l'une pour lui, l'autre pour la princesse. Bien que ce fût encore de l'incognito voulu que de venir à cette fête aussi bourgeoisement, les Mirletons — c'était alors le sobriquet de l'Union Artistique — avaient tenu à faire les choses protocolairement. Son président, qui était alors le général comte de Gramont, se plaça au sein de l'hôtel, sous la marquise pour souhaiter la bienvenue au futur souverain de la Grande Bretagne et à sa gracieuse compagne. D'Osmond, comme ancien président, se joignit au président en exercice, lequel avait perdu, lui aussi, un bras emporté par un boulet prussien six ans auparavant. La voiture du prince de Galles arrive. Le prince en saute lestement. Le président et l'ancien président font chacun un pas à sa rencontre. Le prince, courtoisement, s'empresse vers eux, un peu à tâton, car il faisait sombre, et se trouve saisir la manche vide du général; puis, avant que ce dernier ait eu le temps de tendre vers lui le bras que lui avaient laissé les artilleurs du général de Moltke, il vent se rattraper avec d'Osmond dont il empoigne avec cordialité le moignon.

Le chène de Guillaou : Dans les environs de Dax, à Guillaou, se trouve un chène remarquable, vénéré par les habitants de la région. Le tronc est peu élevé, mais les branches, d'une vigueur extraordinaire, s'étendent assez pour abriter 500 personnes. On estime que le chène de Guillaou a plus de deux mille ans. Depuis fort longtemps le tronc est absolument creux, ce qui n'empêche pas le chène d'être le premier, dans les Landes, à se couvrir de feuilles et aussi le dernier à les perdre. A l'intersection des immenses branches et du tronc se trouvent deux cavités toujours pleines d'eau. Les habitants du pays attribuent à cette eau des propriétés miraculeuses. Aussi, tous les ans, les pèlerins se rendent en foule à l'arbre sacré. Le pèlerinage de Guillaou a lieu le "23 juin" et les prières commencent à minuit. L'"Eclair" raconte cette amusante anecdote : Le juge de paix du 14e arrondissement est un sage; il ne laisse pénétrer jusqu'à son cerveau que des pensées utiles et judicieuses, et les bruits du dehors qui risqueraient de troubler la mansuétude de sa justice. Pendant une de ses dernières audiences, vers trois heures, un orage effroyable s'abat sur Paris, la foudre et le tonnerre faisaient rage, ébranlant les fondements de la justice de paix. Le magistrat lisait paisiblement une assignation, enfermé dans sa conscience comme une autre tour de silence. Soudain il releva la tête, méfiant, et l'air ému, dit : "Je foudroye l'assistance de ces mots : 'Si j'entends encore des murmures au fond de la salle, je ferai sortir tout le monde !'" On a apprécié, récemment, les mots pittoresques de M. Brizon. C'est lui qui, lorsqu'il fut élu député de Moulins, dans l'Allier, s'écria, dans sa joie : — A Moulins blanc succède Moulins rouge. Quelques extraits du fameux livre de morale scolaire écrit par M. Jules Payot, recteur de l'Académie de Chambéry. Sur le choix d'un gendre : "Si j'avais à choisir... un mari pour ma fille, mon choix serait vite fait : je choisirais de savoir si le saint courage de son lit le matin, s'il se débarbouille avec décision. — S'il est lent à se débarbouiller, s'habiller, s'il est emporté... je ne le choisirais pas." (P. 72). Sur les journalistes : "... Il suffit de voir la précipitation fébrile d'une salle de rédaction, pour perdre toute confiance dans la besogne qu'on y fait." On n'est point comme cela "qu'on travaille à l'Institut Pasteur". On dirait qu'une sorte d'avertin la frappe : ils

sont "passionnés, ignorants, partiaux, injustes, haineux, envieux, etc.". "Aie le dégoût des journaux... dont les rédacteurs sont des 'attardés', des hommes restés à mi-chemin de leur développement." (P. 163). M. Payot n'aura pas une bonne presse!

Taille de souverains. Un observateur a fait cette remarque qu'en Europe, dans les couples royaux, le Roi est généralement plus petit que la Reine. Ainsi, George V a quelques pouces de moins que sa femme. L'impératrice allemande peut regarder le kaiser du haut de sa grandeur. Aussi Guillaume II exige-t-il, lorsqu'on les photographie ensemble, qu'elle reste assise. Nicolas II a l'air petit à côté de la Tsarine. Alphonse XIII a la tête de moins que la reine Ena, et le roi d'Italie n'atteint pas à l'épaule de la reine Hélène. En Danemark, la Reine est également plus grande que le Roi. Il en était de même en Portugal, quand vivait Dom Carlos. Et pour les présidents de la République, Loubet, Fallières ont eu la coquetterie d'imiter cet exemple royal.

## DEPECHEES Télégraphiques

### La crise religieuse en Espagne.

Madrid, 27 juin — La dernière note adressée au gouvernement espagnol par le Vatican est pratiquement considérée comme un ultimatum.



ALPHONSE XIII.

Par cette note le Vatican pose comme première condition de la reprise des négociations pour la révision du Concordat le retrait immédiat du décret royal du 11 juin.

Les républicains et les radicaux organisent dans toute l'Espagne des contre-manifestations en réponse à l'agitation des cléricaux.

Bibao, 27 juin.—Au cours d'une démonstration anti-cléricale des républicains ont pénétré aujourd'hui dans les salles du Club cathiste et il en est résulté une mêlée au cours de laquelle un homme a été tué et plusieurs blessés. L'ordre a été finalement rétabli par la police.

San Sebastian, 27 juin.—Des troubles religieux ont éclaté aujourd'hui devant le Club Basque. Plusieurs coups de feu ont été tirés par les manifestants. La Garde Municipale a chargé les émeutiers en tuant un et en blessant sept autres.

Accident d'automobile. Beverly, Mass., 27 juin.—Robert A. Taft, fils du président des Etats-Unis, en se promenant aujourd'hui en automobile dans



1. La Reine. — 2. Empereur d'Allemagne. — 3. Impératrice Frédéric d'Allemagne. — 4. Princesse Alexandra de Saxe-Meiningen. — 5. Princesse Béatrice de Cobourg. — 6. Duc de Connaught. — 7. Le Tsar. — 8. La Tsarine. — 9. Princesse Louise de Battenberg. — 10. Princesse Henri de Prusse. — 11. Grande-Duchesse Vlastine. — 12. Prince de Galles. — 13. Duc de Saxe-Cobourg-Gotha. — 14. Princesse Henri de Battenberg. — 15. Princesse Philippine de Cobourg. — 16. Princesse Alexandra de Cobourg. — 17. Princesse de Saxe-Meiningen. — 18. Duchesse de Connaught. — 19. Prince Alfred de Cobourg. — 20. Prince Henri de Battenberg. — 21. Grand-Duc Serge de Russie. — 22. Prince Ferdinand de Roumanie. — 23. Prince Louis de Battenberg. — 24. Prince Philippe de Cobourg. — 25. Comte Mensdorff. — 26. Duchesse de Saxe-Cobourg-Gotha. — 27. Duc Paul de Russie. — 28. Grande-Duchesse Serge de Russie. — 29. Princesse de Roumanie.

## L'extradition de Charlton sera demandée par le gouvernement italien.

Rome, 29 juin — Conformément aux termes du traité d'extradition Italo-Américain, le gouvernement italien a décidé aujourd'hui de demander l'extradition de Porter Charlton, en laissant aux autorités américaines toute latitude d'accepter ou de refuser cette demande. En suite de cette décision un nouvel intérêt s'attache au meurtre du lac de Côme qui dès maintenant entre dans le domaine de la diplomatie.

Immédiatement après l'arrestation de Charlton à New York, le ministre de la justice reconnaissant la situation particulière dans laquelle se trouvaient placées les autorités italiennes, avait résolu de soumettre la question au ministre des affaires étrangères. C'est après avoir étudié le dossier de l'affaire que celui-ci a décidé de demander l'extradition du meurtrier. L'extradition des criminels entre l'Italie et les Etats-Unis est prévue par les conventions de 1865 et de 1884, mais l'Italie ne s'appliquait pas aux citoyens italiens qui après avoir commis un crime aux Etats-Unis se réfugiaient dans leur pays natal. Dans certains cas le gouvernement italien a insisté pour que les accusés fussent jugés par les tribunaux de leur propre pays et a

souvent refusé de rendre des criminels italiens réclamés par le département d'Etat américain. Néanmoins dans le cas présent le gouvernement est décidé à soumettre la question à Washington et ce sera au département d'Etat américain de décider s'il y a lieu d'accorder ou de refuser l'extradition.

New York, 27 juin.—La décision prise par le gouvernement italien au sujet de l'extradition de Charlton aura, croit-on, pour résultat de hâter l'examen mental du prévenu.

Le jeune meurtrier a déjà été examiné par quelques médecins aliénistes qui, sans s'être prononcés définitivement, sont cependant d'avis qu'il n'est pas absolument sain d'esprit.

Charlton a eu hier soir une violente crise nerveuse et son camarade de cellule, un voleur du nom de Burke, a immédiatement appelé le gérant qui a son tour a prévenu le Dr Arlitz. Celui-ci a reconnu que Charlton était dans un état de surexcitation extraordinaire et lui a administré des calmants. Il est probable que les quatre médecins aliénistes engagés par le juge Paul Charlton, père du meurtrier, se réuniront dans le courant de la semaine pour procéder à l'examen du prisonnier.

## Train dévalisé par des bandits.

Ogden, Utah, 27 juin.—Un train rapide de la compagnie Oregon Short Lines a été arrêté par trois bandits, ce matin à 1130 heures, près de Ogden. Le convoi venait de quitter les limites de la ville et commençait à prendre de la vitesse lorsque le mécanicien aperçut sur la voie un signal de danger. Il arrêta immédiatement la locomotive et les voyageurs profitèrent pour sauter sur le train, revolver au poing. Après avoir tiré plusieurs coups de feu sur un serré-frein qui refusait de lever les freins en l'air, les voleurs pénétrèrent dans le wagon express et ordonnèrent à un employé d'ouvrir le coffret-fort.

Après avoir fait main basse sur les valeurs qui y étaient contenues, ils pénétrèrent dans les voitures Pullman et ordonnèrent aux voyageurs terrifiés de se dépouiller de leurs bijoux et de leur argent. Un étranger qui ne comprenait pas ce qu'on lui voulait et qui semblait fuir mine de résistance, fut frappé à coups de crosse de revolver. Après avoir enfoncé leur butin dans un sac les voleurs sautèrent sur la voie et disparurent dans l'obscurité, non sans avoir au préalable tiré une véritable fusillade contre le train dans le but évident d'intimider les voyageurs. Le shérif d'Ogden et de nombreux députés sont à la recherche des bandits.

## Pour sauver son parti.

Oyster Bay, N. Y., 27 juin.—Il est possible que Théodore Roosevelt ne fasse jamais plus un discours politique comme il l'a dit l'autre jour, mais il va sans aucun doute, prendre une part active dans la lutte politique qui s'engagera l'automne prochain pour le contrôle de l'Etat de New York.

Il est bien certain que l'ex-président fera tous ses efforts pour épargner au parti Républicain la défaite dont il est menacé dans cet Etat, et qu'il ne trompera pas l'espoir de ceux qui le regardent comme le seul homme qui puisse maîtriser la situation.

## Jeunes voleurs.

Pittsburg, Pa., 27 juin.—Trois frères, Elmer, George et Francis Ancoff, âgés respectivement de 15, 13 et 7 ans, sont détenus à la station de police Southside, sous l'inculpation d'avoir commis des

voies avec eux dans huit résidences de Mount Washington ces trois dernières nuits.

Le butin précieux qu'ils se sont ainsi approprié était caché dans les sombres recoins d'une mine de charbon abandonnée de l'autre côté du Monongahela, qui était devenu le refuge des jeunes brigands qui formaient la leurs plans d'attaque.

Des chandelles à moitié consumées qui servaient à éclairer aux heures des rendez-vous, des parcelles de nourriture, des couteaux, des bâtonnettes et des épées sont au nombre des choses trouvées par la police dans le souterrain. Les trois jeunes garçons vont comparaître devant la cour juvénile.

## Troubles de races.

Jackson, Miss., 27 juin.—Un message téléphonique parvenu ici ce matin annonce que de graves troubles de races ont éclaté hier à Harrisville, une petite localité du comté de Simpson.

Ces troubles sont le résultat d'une querelle entre un fermier blanc du nom de McDonald et un nègre nommé Jim Brady. Les deux hommes avaient eu une dispute, et le nègre avait d'un revolver menacé le fermier. Comme celui-ci tentait de désarmer son agresseur, un autre nègre du nom de Jones, intervint et frappa McDonald avec un pieu, l'étendant sans connaissance sur le sol. Les dix-neuf noirs prirent la fuite bien-101 poursuivis par de nombreux hommes armés.

A la tombée de la nuit comme les poursuivants rentraient à Harrisville, ils furent attaqués par les deux noirs, qui cachés dans une fourré ouvrirent sur eux une vive fusillade. Luther Buckley, un jeune fermier, frappé de plusieurs balles, tomba de cheval et ne tarda pas à expirer. Les autres personnes se lancèrent à la poursuite des noirs et ne tardèrent pas à rejoindre Jones qui fut fusillé. Une nouvelle battue fut organisée dans le courant de la nuit et les vigiliants s'emparèrent de deux noirs qui, croit-on, avaient fourni des armes aux fugitifs.

On ignore encore quel a été le sort de ces deux prisonniers, mais on a tout lieu de croire qu'ils ont été emmenés dans un bois du voisinage et pendus.

Jim Brady, l'auteur des troubles, est activement recherché et s'il est rejoint son sort sera rapidement réglé.

Une profonde excitation règne dans tout le comté et l'on redoute d'autres désordres.

## EN CHINE.

Pékin, Chine, 27 juin.—Un décret impérial publié aujourd'hui refuse d'agréer aux demandes populaires faites récemment pour la convocation immédiate d'un Parlement national.

Le gouvernement explique les raisons de ce refus de la manière suivante : "Le régent se propose d'adhérer à son programme original qui prévoit la convocation d'un corps législatif neuf ans après le premier meeting de l'Assemblée provinciale, constituée par un décret impérial lancé le 9 mai dernier. Cette assemblée qui doit préparer les voies à une constitution et à un parlement, se réunira à Pékin le 3 octobre prochain".

## Femme courageuse.

Montgomery, Ala., 27 juin.—Mme Lloyd Keller, la femme d'un fermier blanc des environs de Greenville, en se retirant dans sa chambre à coucher, la nuit dernière, aperçut un nègre caché sous son lit. Sans perdre son sang froid Mme Keller courut à une armoire et prit un revolver et se chargea les cinq coups sur l'intrus. M. Keller en entrant cinq minutes plus tard retira de dessous le lit le cadavre du noir. C'était un ouvrier employé sur la ferme.